Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 40 (2003)
Heft: 1551

Rubrik: Cinéma suisse

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Faire des films, juste des films

Laurent Toplitsch est le gérant et le programmateur du *Zinéma*, la dernière salle monoplex de Lausanne, ouverte en juin 2001. Il est aussi l'un des scénaristes de *On dirait le Sud*, le premier long-métrage de Vincent Pluss. Pour mémoire, le film a été présenté à Locarno, où il a trouvé un distributeur. Il a gagné ensuite le Prix du cinéma suisse à Soleure, attisant la polémique des professionnels de la profession: fâchés d'applaudir une œuvre qui a coûté à peine 3000 francs; indignés d'entendre Pascal Couchepin faire l'éloge des films bon marché produit sans soutien fédéral.

Le succès du film nous rappelle les années soixante et septante, l'affirmation de la Nouvelle vague française, du *free cinema* anglais qui dynamitent le paysage cinématographique européen et qui inspirent des cinéastes suisses. Alain Tanner, Claude Gorretta, Michel Soutter, Fredi. M. Murer, Daniel Schmid, parmi d'autres, tournent des films avec des petits budgets, inventent les structures économiques nécessaires à leur production et, surtout, racontent la Suisse des Suisses aux Suisses.

Mais, les années passent, l'élan créateur s'essouffle, on s'installe. Laurent Toplitsch accuse le cinéma suisse de vivre sous perfusion. On ne produit plus, on administre. L'Office fédéral de la culture, avec sa section consacrée au cinéma, encourage un nombre réduit de films. Ecrits et réécrits pas des équipes de scénaristes pour des comédiens prestigieux, ils sont livrés ensuite aux jeux de co-productions-distributions internationales dans l'espoir d'un succès public. La description frise la caricature, mais le bilan est piètre.

C'est pourquoi Laurent Toplitsch et d'autres cinéastes se sont mobilisés. *Doegmeli*, pour un excellent cinéma suisse de qualité - persiflage du *Dogma 95* danois - voit le jour au Festival de Locarno en 2000. Manifeste, tract, collectif; il synthétise le désir de cinéma d'une génération. La stratégie est simple: tourner à tout prix au moins deux longs-métrages pour échapper aux critères rigides de l'aide fédérale. C'est la résolution 2.6.1: deux films de 61 minutes chacun. L'action est retentissante. Les médias en parlent. Les professionnels s'interrogent. Trente-deux œuvres sont mises en boîte rapidement. Il y a un peu de tout. C'est très hétéroclite, proche de l'exercice de style. Mais l'envie est là.

L'amour du cinéma

Laurent Toplitsch évoque *Les idiots* de Lars von Triers. Il se souvient du choc salutaire de *Dogma 95*. Il se dit que le cinéma suisse aura importé une fois de plus les raisons de son renouveau, réel ou fantasmé. Trente ans plus tard, l'histoire semble récidiver. Liberté artistique, pauvreté des ressources, refus de la sélection accouchent d'une vitalité brouillonne, mais déterminée. Les films suisses ne sont pas destinés à l'indifférence. *Doegmeli* a resserré les rangs. Un réseau fourmillant assure les contacts et l'entraide. On parle de travail commun. De solidarité. Comme si le besoin de se retrouver, de se connaître, de se compter autour d'un projet rassembleur, contre la solitude et les échecs désespérants, primait sur les programmes et les contenus. Sans le dire ni l'avouer, Laurent Toplitsch vit de l'amour du cinéma. Comme les autres, il est cinéphile. Dévorateur de films. Son horizon est l'écran; son plaisir la projection. Un film c'est d'abord une vision. Si leurs aînés avaient un objectif dépassant le cadre du cinéma - questionner leur malaise de Suisses en Suisse - leur aspiration est d'abord cinématographique: faire des films.

Pour le faire, il n'est pas indispensable de partir, de s'exporter. Hollywood, c'est le paradis des sots et il y a pas mal de Suisses. On peut faire des films à Lausanne, à Genève, en Suisse et les montrer à Lausanne, à Genève, en Suisse. La circulation d'une région linguistique à l'autre est encore déficitaire. La diffusion est timide et limitée aux aires géographiques voisines. Le fédéralisme - ce partage incompréhensible de compétences entre les cantons (la formation) et la Confédération (les subventions) - est parfois un obstacle. Mais il faut faire des films. C'est tout. *md*

www.doegmeli.ch
www.zinema.ch
www.dogme95.dk
www.kultur-schweiz.admin.ch

La sélection contestée

Le cinéma suisse dépend du financement de la Confédération. Les trois télévisions nationales et les accords de coproductions au niveau européen, dans certains cas, sont ses autres ressources. En revanche, le rôle du marché est dérisoire. Les entrées sont marginales (3% environ sur 17 millions de spectateurs en 2001, par exemple). A quelques exceptions près - *Ernstfall in Havana* de Sabine Boss, par exemple, approchant les 300 mille entrées l'année passée - les films suisses ne sont pas rentables. Les pouvoirs publics, à travers la participation de tous les acteurs de l'industrie cinématographique, choisissent les œuvres dont on soutiendra la réalisation et la diffusion. Le système est à sens unique et centralisé.

Les critères de sélection - qui articulent des aides à l'écriture, à la production et la distribution avec des primes au succès - sont l'enjeu de la contestation de *Doegmeli*. C'est l'idée de qualité qui est au centre de la dispute. Les membres du collectif accusent son institutionnalisation. La qualité serait une marque déposée par l'Office fédérale de la culture. C'est pourquoi, ils préfèrent s'en débarrasser. Au lieu d'octroyer des sommes importantes à quelques projets triés sur le volet, ils réclament une distribution générale de subventions. La loi des probabilités remplacerait ainsi la sélection. La qualité découlerait de la quantité.

Plus profondément, *Doegmeli* désire échapper au contrôle de l'Etat. Bien sûr, il revendique son aide, mais sans lui reconnaître l'autorité d'intervenir, de décider et, finalement, d'exercer son pouvoir. Exprimé dans ces termes, le conflit entre l'administration, voire la profession tout entière, et les jeunes cinéastes est destiné à durer. *md*